

Revue de presse hebdomadaire des journaux

Semaine du 4 au 10 février 2023

Journaux consultés :

Actualités-L'Étincelle

La Pensée de Bagot

La Tribune

Le Reflet du Lac

Semaine des enseignantes et des enseignants



C'est le temps de dire « **MERCI** » à nos enseignantes et enseignants!



Chaque année, la Semaine des enseignantes et des enseignants est l'occasion de valoriser la profession enseignante et de souligner l'engagement de celles et ceux qui la pratiquent envers la réussite éducative des élèves. La 29e édition de l'évènement se tient du 5 au 11 février 2023.

Vous souhaitez profiter de cette semaine pour remercier les personnes dévouées qui enseignent

à votre enfant et souligner le rôle primordial qu'elles jouent dans son parcours scolaire et dans son cheminement de vie? Voici deux conseils à cet effet :

1. Offrez-lui un présent qui reflète votre intention ou symbolise la relation que vous avez avec elle ou lui.
2. Exprimez-lui votre gratitude dans une lettre ou une carte,

par exemple, en mentionnant combien son apport a eu un effet positif dans votre vie et celle de votre enfant.

Visitez le education.gouv.qc.ca pour en apprendre plus sur cette édition de la Semaine des enseignantes et des enseignants!




La Municipalité de Wotton tient à souligner le travail exceptionnel des enseignant.e.s. Nous vous remercions pour votre dévouement, votre soutien et votre implication envers nos jeunes. De tout cœur,

MERCI!
du conseil municipale

396, rue Mgr-L'Heureux, Wotton • 819 828-2112



ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

SEMAINE DES ENSEIGNANTES ET DES ENSEIGNANTS
Merci de former le Québec de demain !

ANDRÉ BACHAND
DÉPUTÉ DE RICHMOND

819 879-1104
Andre.Bachand.RICM@assnat.qc.ca

À notre personnel scolaire, merci!

Grâce aux membres de notre personnel, les élèves peuvent s'enraciner dans un milieu scolaire accueillant leur permettant de développer leur plein potentiel.

Les efforts que nos équipes déploient au quotidien sont sans cesse renouvelés et méritent toute notre admiration.

Nous tenons à souligner leur engagement et à les remercier d'être des alliés de taille sur qui les élèves peuvent compter!

Notre mission résonne en vous?
Joignez l'un de nos milieux de travail à échelle humaine!

Différentes opportunités d'emploi offertes dans nos écoles et nos centres

Enseignant
Professionnel
Soutien administratif
Soutien à l'élève
Soutien manuel

MRC des Sources MRC du Val-Saint-François

emplois@cssds.gouv.qc.ca
cssds.gouv.qc.ca/emplois

Centre de services scolaire des Sommets

Québec



7 février 2023 3h00 / Mis à jour à 8h00

Ni notes, ni pourcentages sur les examens à l'école du Plein-Cœur



ARIANE AUBERT BONN, INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL
La Tribune

À l'école Plein-Cœur de Richmond, les évaluations non chiffrées, accompagnées d'explications des enseignants, font grimper la motivation des élèves. Certains professeurs souhaiteraient même que les bulletins laissent tomber les notes formelles pour parler de progression et de compétences.

Depuis trois ans, les élèves de 3^e cycle connaissent les évaluations non chiffrées dans l'établissement. Des pictogrammes en forme de cible sont apposés à leurs examens, assortis de commentaires de l'enseignant. « Wow dans le mille », « Bravo bien visé », « Bien, cible atteinte » et « Oh, presque », voilà le nom des quatre cibles qui leur servent de barème général. Inspirés d'un système qui existait déjà à l'école l'Accueil en Beauce, les enseignants de l'école du Plein-Cœur l'ont personnalisé en fonction de leurs propres critères.

L'enseignante en 6^e année, Catherine Vidal, explique : « En enlevant la note, le pourcentage, on complète en expliquant pourquoi l'élève a telle ou telle cible. » Les commentaires deviennent le cœur de l'évaluation. « On fait beaucoup de commentaires à l'évaluation, mais aussi pendant l'apprentissage. On fait beaucoup de rétroaction. L'élève va savoir comment s'améliorer pour rendre le produit auquel on s'attend. »

Son collègue Jérémie Demers, lui aussi enseignant en sixième année, indique que la méthode permet une démarche plus engagée des jeunes. « Ça donne la possibilité à l'élève de savoir en quoi il est bon et en quoi il doit s'améliorer. Ça lui donne des moyens de se dépasser. On voit l'impact dans leur attitude et dans la compréhension de leur démarche et de leurs difficultés. De travail en travail, quand on leur demande de faire une tâche, ils se réfèrent à d'anciens commentaires pour savoir sur quoi ils devraient travailler. » Catherine Vidal renchérit. « Mes élèves n'ont jamais autant su ce qu'ils pouvaient améliorer. »

Le directeur de l'établissement, Danny Duperron, voit son équipe se rassembler autour du principe qui est appliqué depuis trois ans au troisième cycle et un an au deuxième cycle. « À la base, les pourcentages sont là pour évaluer des connaissances. Mais pour nous, le programme fait en sorte qu'on évalue des compé-

tences. Et une compétence, ça ne se mesure pas tellement avec un pourcentage. C'est quand même large, une compétence. Et ici, c'est l'ensemble des profs qui pense comme ça. »

« Nous on veut pouvoir dire si l'enfant a réussi, s'il dépasse ce à quoi on s'attend, ou est-ce qu'il a besoin d'aide pour y arriver. On n'a pas besoin de 100 points pour dire ça. »

— Catherine Vidal



Priorité à l'amélioration, pas à la comparaison

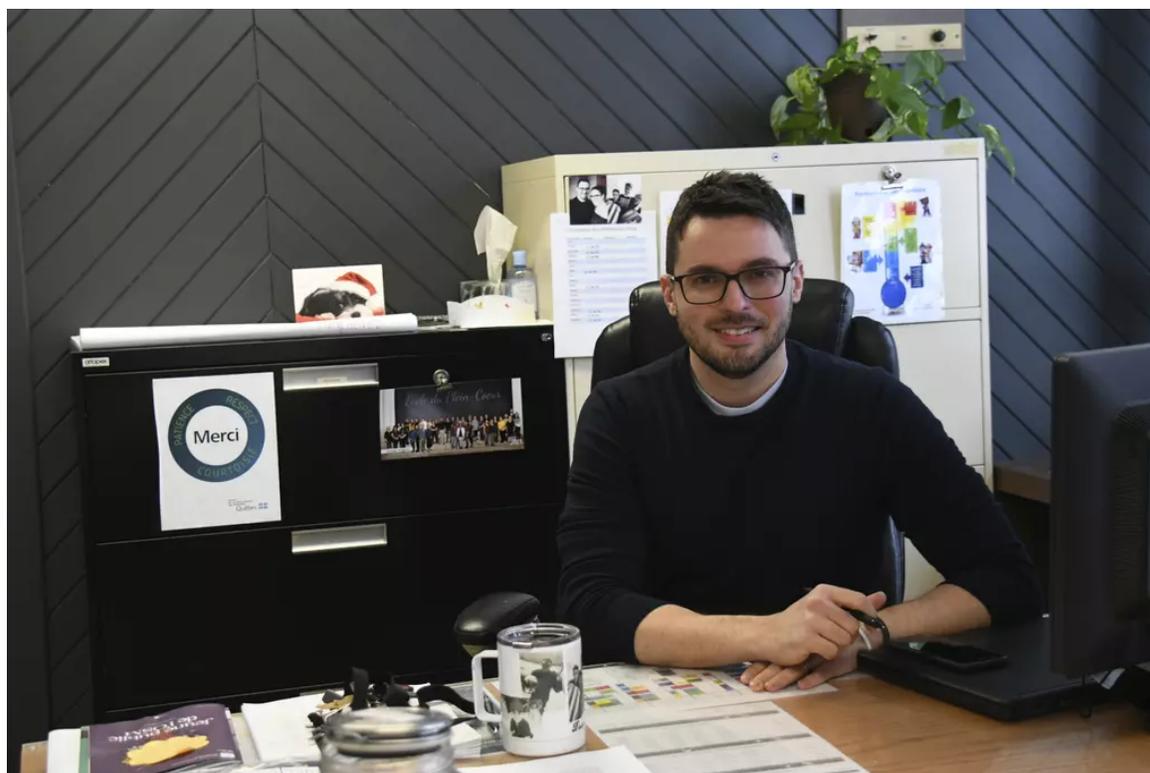
« Notre système avec les images de cibles ressemble à A, B, C, D. La différence entre un élève qui a 75% et 82% n'est pas très grande. Ils pourraient avoir compris de la même façon », illustre Jérémie Demers.

Catherine Vidal abonde dans le même sens. « Nous on veut pouvoir dire si l'enfant a réussi, s'il dépasse ce à quoi on s'attend, ou est-ce qu'il a besoin d'aide pour y arriver. On n'a pas besoin de 100 points pour dire ça. »

Ce léger flou permet d'éviter la comparaison entre jeunes. Ceux-ci savent s'ils ont rempli les attentes et doivent lire les commentaires pour savoir quelles sont leurs forces et leurs défis. « Les plus forts et les plus faibles ont tous le même nombre de commentaires, ils ont tous des défis et des forces. Ils se retrouvent à être tous semblables avec des choses à travailler », dit le directeur Danny Duperron.

« Ça n'a pas d'impact sur le taux de réussite, mais sur les élèves en difficulté, ça apporte une amélioration parce qu'ils voient leur progression. Un élève en difficulté, avant, disait simplement « je suis poche ». Là, en français écrit, par exemple, il va savoir qu'il doit travailler sur sa façon de développer ses idées, trouver des exemples... Quand ils peuvent mettre le doigt sur ce qu'ils ont à faire, un défi à la fois, ils peuvent gravir la montagne et s'améliorer », indique Catherine Vidal.

« Les attentes sont différentes face à chacun selon d'où il part et où il veut se rendre. Ce n'est pas très objectif, dans ce contexte-là, de faire un examen sur 100 », défend Jérémie Demers.



Un choc

Si l'évaluation par rétroaction est celle qui rallie le corps enseignant de l'école du Plein-Cœur, il a fallu faire les premiers pas pour changer les mentalités. L'enseignante Catherine Vidal raconte : « Le premier changement, ça a été le choc. Les élèves sont habitués d'avoir un pourcentage, de se définir par leur note. Là, on enlève le pourcentage et on met une cible. Chez les élèves forts, surtout, c'est difficile de ne pas savoir. Avec le temps, on voit qu'ils regardent davantage les commentaires, ils ne se concentrent plus autant sur la cible que ce sur ce qu'on a écrit. Ils voient mieux leur progression. Au lieu de viser 100 %, là ils tentent d'améliorer des points précis. Ils ont développé leur vocabulaire avec ça aussi.

Quand le bulletin arrive, on envoie les évaluations à la maison aussi. Donc tout ce qui a servi à faire la photo est accessible aux parents. Ce n'est pas ce qu'on a connu. Nous on a grandi avec des évaluations par connaissances, mais ce n'est plus ça aujourd'hui. »

Jérémie Demers ajoute qu'au départ, les élèves essayaient de convertir les cibles en notes, un peu comme quand le système métrique a pris la place du système impérial et que les gens essayaient de se faire une image des dimensions. Toutefois, aujourd'hui, les jeunes ne ressentent plus ce besoin. Certaines évaluations ne comportent même plus de cibles, mais uniquement des commentaires.

Le rêve d'un bulletin non chiffré

Interrogés à savoir s'ils aimeraient que les chiffres disparaissent du bulletin, Danny Duperron, Jérémie Demers et Catherine Vidal hochent la tête de concert. « Les bulletins sont chiffrés, on n'a pas le choix, le ministère l'exige. On prend une photo à chaque étape, mais maintenant les jeunes ont le coffre à outils pour pouvoir démontrer qu'ils ont donné le meilleur d'eux-mêmes. »

D'ailleurs, le directeur précise que c'est toute son équipe-école qui se mobilise autour du mode d'évaluation par rétroaction. « C'est parti d'une enseignante qui voyait plusieurs de ses élèves démotivés quand ils recevaient un résultat. Elle est venue m'en faire part et à force de discuter, on a décidé d'essayer le projet. On avait vu que ça se faisait à l'école L'Accueil en Beauce. » Toute l'équipe a mis la main à la pâte pour la réalisation du projet. « On a un comité pédagogique à l'école qui nous alimente. On veut un langage commun dans l'école, on utilise les mêmes pictogrammes d'une année à l'autre. Le deuxième cycle commence cette année, et pour le premier cycle on va avoir des discussions à venir avec les équipes collaboratives. »